

**Michel Martin**

**Les crises de mortalité  
au pays d'Étampes de 1652 à 1710**



**Première édition**

***Le Pays d'Étampes*, tome 2 (Étampes-Histoire, 2011), pp. 158-164**

**Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteur :**

***Le Corpus Étampois*, octobre 2018**

# Les crises de mortalité de 1652 à 1710

Le gros demi-siècle qui s'écoule du siège de 1652 au « grand hiver » de 1709-1710 est particulièrement éprouvant pour Étampes et sa région. Guerre civile et calamités naturelles concourent à rendre la vie des populations particulièrement difficile.

## Les incidences du siège de 1652

Pendant la Fronde des Princes, en 1652, les armées royales et princières ravagent tellement la ville et les environs d'Étampes qu'elles compromettent l'avenir démographique de la région. L'épidémie suit inexorablement les armées et ses conséquences s'avèrent souvent plus sévères que les exactions des troupes, ce qui n'est pas peu dire. Dès l'été 1652, preuve du désarroi général, les registres paroissiaux ne sont plus tenus. À la famine, due au pillage de la récolte de 1652, s'ajoute le vol des chevaux par les gens de guerre. Impossible dans ces conditions d'effectuer les labours et d'emblaver la plupart des terres, ce qui compromet bien entendu la moisson de 1653. Dans la ville, 250 feux ont sans doute disparu ; mais les pertes cependant varient d'une paroisse à l'autre. Par rapport aux années 1620, les baptêmes chutent de 35 % à Saint-Martin, de 32 % à Saint-Pierre, mais de 10 % « seulement » à Notre-Dame et Saint-Basile. On enregistre curieusement une hausse de 7 % des baptêmes à Saint-Gilles, certaines familles ayant sans doute changé provisoirement de paroisse en raison des dégâts matériels. Retenons que les deux quartiers ruraux, situés hors des remparts et où résidaient en grand nombre les petites gens, sont les plus sévèrement touchés.

Les récits de René Hémarde et Pierre Plisson sont particulièrement éloquents<sup>322</sup>. Non seulement la propriété bâtie a souffert mais la mortalité épidémique a frappé tout autant les gens de petite condition comme les familles de la bonne société : « les pestes » ne font pas de distinguo. Aussi la peur de la mort est-elle palpable dans tous les milieux. Là où le notaire enregistrerait un ou deux testaments en année ordinaire, ce sont 35 testaments qu'il doit établir de juillet à décembre ! Après quelques mois pendant lesquels les survivants reprennent leurs esprits, les mariages<sup>323</sup> mais aussi les ventes d'héritages et de droits de succession se multiplient dans tous les milieux<sup>324</sup>. C'est une aubaine pour les chanceux qui ont échappé à l'épidémie. Pour les petites gens, les salaires augmentent, faute de bras. Ce cynique aspect des choses ne compense certainement pas des peines bien réelles, mais soulage des finances en délicatesse, favorise quelques entreprises et accélère de nombreuses carrières.

322. Hémarde René, *Les restes de la guerre d'Étampes*, Paris, 1653, p. 10-11 ; Pierre Plisson, « Mémoire-Rapsodie ou fragment de plusieurs choses ramassées qui peuvent servir à donner quelque idée générale de l'état de la ville d'Étampes », édité par Léon Marquis, *op. cit.*, p. 420-422 et 427-428.

323. À Saint-Martin, on en compte 43 en 1653, au lieu de 12 à 13 en moyenne de 1654 à 1659.

324. ADE 2 E 48/114.

À Saint-Cyr-la-Rivière, où l'église a été incendiée, il y a 37 décès pour environ 360 habitants, dont une dizaine de paysans tués par la soldatesque le 31 mai ; à Guillerval, Jean Jacquart signale 148 décès en 1652<sup>325</sup> ; la paroisse abritera un centre de secours de la Mission de Vincent de Paul. Six ans après les événements tragiques, en 1658, on compte 355 habitants à Guillerval, c'est-à-dire que 30 % des habitants ont disparu ; la population ne retrouvera son niveau d'avant la crise que vers 1690, puisque nous savons par l'inventaire de Saugrain et le niveau des baptêmes que la paroisse est alors peuplée d'environ 500 habitants.

## La crise de l'avènement<sup>326</sup> (1661-1662)

Les crises de subsistances de 1661-1662, puis de 1693-1694 et de 1709-1710, sont de mieux en mieux documentées. Elles sont amorties, car les moins résistants ont disparu dès 1652, limitant ainsi le nombre de leurs descendants éventuels. La crise de 1652, qui précède le siège, est liée aux dérèglements climatiques dus au « petit âge glaciaire ». À chaque crise, les mêmes conséquences sont perceptibles. Tant que la crise dure, le nombre de mariages et de naissances décroît ; puis la crise passée, l'année d'après il augmente fortement : phénomène classique de récupération. À Saclas, on célèbre six mariages en 1660, mais seulement trois en 1661 et deux en 1662, puis à nouveau sept en 1663. On sait que l'aménorrhée provoquée par la dénutrition est à l'origine de la raréfaction des naissances, tandis que les remariages après crise des veuves et surtout des veufs a pour conséquence une flambée de naissances l'année suivante. À Étampes, l'enregistrement incomplet rend une analyse globale impossible en 1661-1662. Des pauvres gens jetés sur les routes meurent sur les chemins : cinq errants « mendiant leur pain », dont deux enfants et une femme en 1661 à Saint-Martin, puis encore un limousin et une pauvre chartraine en 1662. C'est presque toujours après leur traversée de la Beauce que les malheureux viennent rendre l'âme à Saint-Martin ; il est significatif que dans cette paroisse 4 et 5 % des inhumations concernent des « étrangers » alors que cette proportion n'atteint que 1 à 2 % dans les autres paroisses, même en dehors des crises.



*Pauvre chargée d'enfants, gravure de Jacques Lagniet (détail), XVII<sup>e</sup> s.*

### *Les conséquences de la crise*

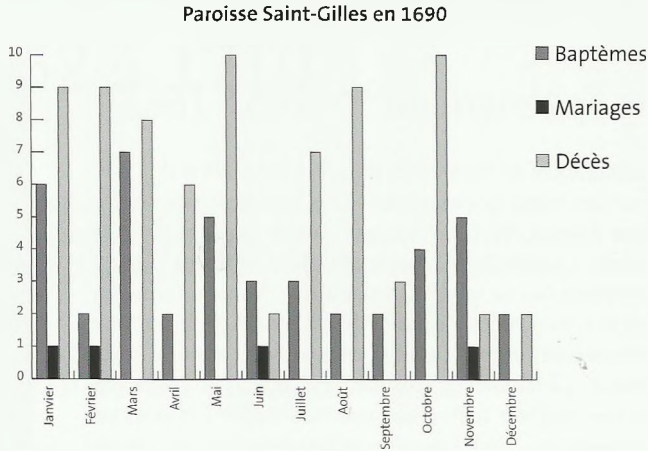
Années	1646-1649	1660-1664	1660	1661	1662	1663	1664
<b>Saclas</b>							
Naissances	102	111	20	22	14	24	31
Sépultures	67	100	16	20	36	8	20
Mariages	lacune	21	6	3	2	7	3
<b>Notre Dame</b>							
Naissances	342	312	48	71	61	68	64
Sépultures	lacune	294	42	80	92	53	27

325. Forteau Charles, *Les registres paroissiaux du canton de Méreville*, Paris, Champion, 1910, p. 191 ; Jean Jacquart, « La Fronde des Princes dans la région parisienne et ses conséquences matérielles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1960, p. 284.

326. On la désigne ainsi parce qu'elle coïncide avec le début du règne personnel de Louis XIV.

## La crise des années 1690

Cette crise est générale et profonde et elle touche même les petites paroisses. Elle est sensible à Saclas, mais moins sévère à Pussay et à Guillerval, où on ne célèbre pourtant que six mariages de 1692 à 1694, puis vingt en 1695, et encore seize en 1696, alors que la moyenne s'établissait à six ou sept mariages annuels depuis 1645.

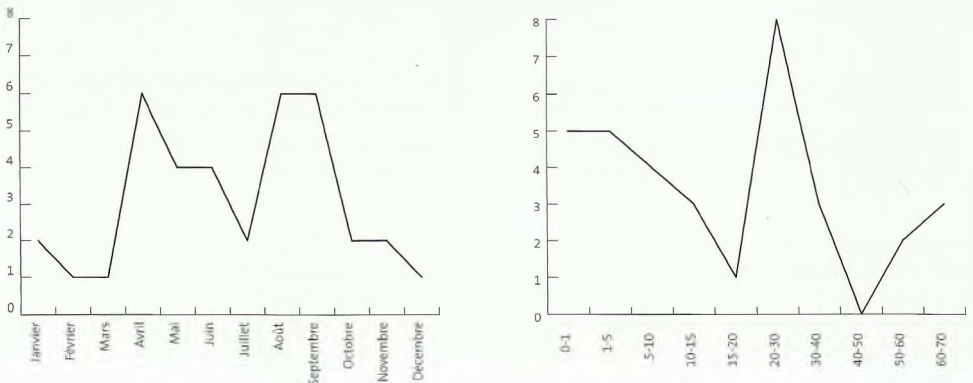


À Notre-Dame et à Saint-Basile, pendant la décennie 1690, le sous-enregistrement est avéré et rend le calcul impossible. À Saint-Gilles, où l'enregistrement paraît avoir été fait correctement, la mortalité augmente de 1690 à 1694 ; puis on constate un rattrapage, si bien qu'à la fin de la décennie on arrive à un excédent d'une centaine de naissances. En 1694, sont enregistrés plusieurs décès d'errants : dès le 26 janvier, un nommé Morsant, originaire de Rouen, meurt de misère, de froid et de faim ; puis c'est le tour d'un ancien soldat estropié d'un bras et d'une main, et d'un pauvre homme de Chevreuse âgé de 40 ans.

### Bilan de la crise de 1693-1694 à Pussay

Années	1691	1692	1693	1694	1695
Naissances	22	19	22	26	24
Mariages	6	6	3	5	8
Sépultures	20	7	21	35	15

### Mortalité mensuelle et âge au décès à Saclas en 1694



## Le « grand hiver »

Dans les vallées, où la polyculture est relativement aisée, comme sur le plateau céréalié, plus exposé aux déficits de « bleds » consécutifs à des printemps pourris, la situation devient critique lors d'un gel polaire prolongé, comme ce fut le cas en 1709. Après une dizaine d'années favorables aux céréales, l'hiver cette année-là est sibérien à partir du 6 janvier et va durer jusqu'en avril, d'où l'appellation de « grand hiver ». Les conséquences en sont catastrophiques pour les récoltes ; les semailles d'hiver gèlent en terre et les répercussions se font immédiatement sentir sur les prix des céréales. De février 1708 à septembre 1709, celui du petit méteil utilisé pour faire le pain des pauvres décuple, atteignant 30 livres tournois au setier ; en 1710, le petit méteil ne dépasse pas 21 livres, mais il est totalement absent sur le marché de février à septembre ; un pain de substitution, fait d'un mélange d'orge et d'avoine, ne permet pas d'enrayer la disette. La mortalité s'envole et on frôle la catastrophe.

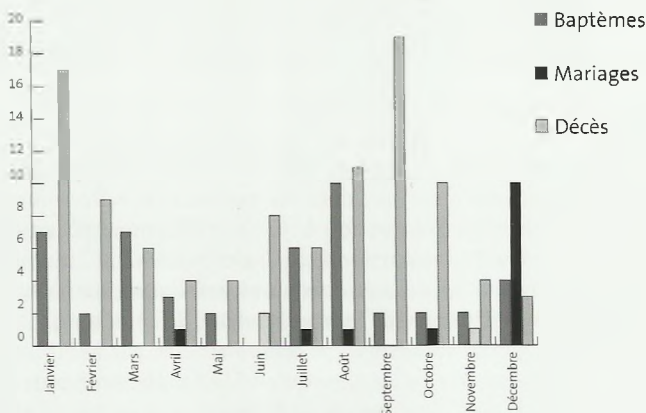
### Bilan démographique de la crise de 1709-1710 à Étampes

Année	Baptêmes	Décès	Saldo	Mariages
Moyenne des années 1702-1707	285	222	+ 63	44
1709	231	433	-202	14
1710	190	371	-181	68

Dans les paroisses de la ville close et à Saint-Martin, la mortalité la plus importante se produit en 1709.

À la famine, partiellement contenue par les autorités, grâce à la fourniture de moutures économiques, s'ajoutent les maladies broncho-pulmonaires dues au froid. Dans le faubourg de Saint-Pierre, au caractère rural accusé, la crise est plus tardive, puisque le pic de mortalité n'intervient qu'à la soudure de 1710. À Ormoy-la-Rivière, de mai à juillet 1710, on enregistre 27 décès<sup>327</sup> pour 72 feux. Les baptêmes se raréfient en 1710, mais les mariages se multiplient dès septembre : neuf à Saint-Gilles de septembre à la fin de l'année 1710 par exemple. La répartition des âges au décès diffère aussi de celle des années normales. À Notre-Dame, la mortalité infantile et juvénile décroît de 30 % et redevient « normale » en septembre-décembre 1710 ; dix-sept adultes meurent entre mai et août 1710, puis onze de septembre à décembre au lieu de trois ou quatre ordinairement.

Paroisse Saint-Gilles en 1709



327. De Wever Patrick, Marie-José De Wever et Jean-Louis Duclos, *op. cit.*, p. 303.



*La mort règne,  
gravure, XVII<sup>e</sup> s.*

Dans le plat pays, un premier pic de mortalité se situe généralement dans l'hiver, puis un second en septembre-octobre 1709. Lors de la mortalité maximum en 1710, les décès se produisent surtout de mai à septembre. Des familles entières disparaissent alors, comme celle des Moinson de Pussay : la mère décède en mai, le père en juin et les quatre enfants en juillet. Des Duparc et de leurs trois enfants ne survit que la mère, qui se remariera en avril 1712. Sur la route Orléans-Paris, les morts d'errants se multiplient.

Localement, la crise de 1693-1694 qui fut partout dramatique, apparaît finalement moins meurtrière que le « grand hiver ». À Saint-Gilles et Guillerval par exemple, on enregistre respectivement 54,8 et 18,6 décès annuels en moyenne de 1690 à 1694, contre 87,5 et 31 décès annuels en 1709 et 1710. Mais la pire crise de mortalité reste pour le pays d'Étampes celle de 1652, qui causa sans doute une fois plus de victimes que la crise des années 1709-1710.

Au printemps 1709, devant l'ampleur de la crise, les autorités prennent un certain nombre de mesures d'urgences. Les propriétaires aisés, y compris les privilégiés, sont taxés pour fournir du pain aux familles en détresse, à la campagne comme à la ville. Jusqu'alors, seules les autorités urbaines prenaient des dispositions pour secourir leurs indigents. C'est que la situation est dramatique dans les paroisses de campagne, comme en témoignent les statistiques sur les feux pauvres de 1709.

#### *Rôles des pauvres en 1709, quelques exemples*

Paroisse	Feux pauvres	Feux en 1713	Paroisse	Feux pauvres	Feux en 1713
Baudreville*	20-22,2 %	90	Mainvilliers	46-70,7 %	65
Bois-Herpin	4-21,0 %	19	Mespuits	9-21,4 %	42
Chalo-St-Mars	13-7,2 %	180	Orlu*	10-29,4 %	34
Champigny	4-25 %	16	Puiselet	13-24,5 %	53
Châtenay*	29-42,6 %	68	Vierville*	9-33,3 %	27

\*Villages beaucerons à monoculture céréalière

À Mainvilliers, la paroisse de monoculture céréalière la plus touchée, sur une bonne soixantaine de feux, 46 sont secourus, soit près de trois feux sur quatre<sup>328</sup> ; et à Châtenay, il y a 29 foyers nécessiteux sur 68, soit 42 %. Dans les villages beaucerons, le pourcentage de feux pauvres est souvent plus élevé que dans les paroisses de vallée plus orientées vers la polyculture et que dans celles comprises entre la Juine et l'Essonne où viticulture limitée et modeste élevage sont souvent possibles. Ainsi, à Chalo-Saint-Mars, une paroisse de vallée, il n'y a que 13 feux sur 180, soit 7,2 %, à être secourus et à Puiselet-le-Marais où la vigne est présente et où quelques bêtes pâturent sur les communaux, 13 feux sur 53, soit 24 %<sup>329</sup>.

La faiblesse des récoltes oblige souvent les paysans à acheter, pour emblaver, des semences qu'ils ne peuvent pas toujours payer ; c'est ainsi qu'en 1662 un laboureur de Boissy-la-Rivière est emprisonné pour dette. Il doit vingt muids de froment, sept de méteil et quatre d'avoine

328. ADE B/1555.

329. Pour ce calcul, ont été retenues les données de 1713, car celles de 1709 semblent correspondre à 1685-1690.

à Nicolas Plisson, receveur du Mesnil-Girault<sup>330</sup>. L'ensemencement des terres en 1709 est très insuffisant : à Authon-la-Plaine le laboureur Dramard signale qu'il « ensemencera ce qu'il pourra » et à Chalou, dans une exploitation de 120 hectares, l'exploitant ne peut emblaver que 30 hectares de sole d'hiver sur 40<sup>331</sup>.

Depuis des millénaires, épidémies et crises de subsistance adaptaient l'offre à la demande en expédiant au tombeau des centaines de milliers de misérables et de gens modestes. Mais rapidement l'excédent de naissances qui suivait venait combler les vides. Les crises qui touchent sévèrement la région au début des années 1690, puis de 1709 à 1711, se déroulent de manière identique. Si l'on prend l'exemple de Saint-Martin d'Étampes, on constate qu'en 1709, la récupération de la crise du début des années 1690 était déjà réalisée, puisque l'excédent des naissances était de 193 entre 1699 et 1708. Avec la nouvelle crise, on enregistre 219 décès pour 161 naissances de 1709 à 1711, mais très vite la situation se retourne et l'excédent de naissances atteint 165 entre 1712 et 1721. De fait, les vides causés par le « grand hiver » sont comblés dès 1716.

Il en va de même dans les environs. À Saclas, les naissances compensent les pertes du « grand hiver » dès 1714. Le nombre des mariages baisse à peine, seize de 1709 à 1711. De 1699 à 1708, la moyenne est de six mariages par an et d'un peu plus de cinq entre 1712 et 1720. À Guillerval, où la crise est sévère, on compte neuf mariages de 1709 à 1710 et treize en 1711 pour une moyenne de six de 1699 à 1708 puis de près de sept entre 1711 et 1720.



*La crise de mortalité, gravure, fin XVIII<sup>e</sup> s., Paris, musée d'histoire de la médecine.*

## Les épidémies

La plus ancienne épidémie mise en évidence au travers des registres paroissiaux remonte à 1673, à Saclas et à Guillerval. Elle est particulièrement mortifère pour les nourrissons de moins d'un an. En 1690, une autre épidémie semble sévir dans la paroisse Saint-Gilles, où elle entraîne 45 décès d'enfants et d'adolescents de moins de 20 ans. À Guillerval, lors des épidémies de 1673, 1700 et 1701, le nombre des sépultures excède celui des années 1693-1694, surtout en 1700 avec 39 décès.

330. ADE C 36/1-4 arpentages d'intendance.

331. ADE B/1484.

*L'épidémie de 1673 par classes d'âges, comparaison avec 1710*

	< 1 an	< 5 ans	< 10 ans	< 15 ans	< 20 ans	20-50 ans	50-59 ans	> 60 ans
1673 : Saclas, Guillerval	21	13	9	3	1	9	5	5
	31,8 %	19,6 %	13,6 %	4,5 %	1,5 %	13,6 %	7,5 %	7,5 %
	31,8 %	33,3 %		6,0 %		13,6 %	7,5 %	7,5 %
1710 : Saint-Cyr, Guillerval, Saclas	10	21		9		53	10	8
	8,8 %	18,50 %		9,7 %		46,9 %	8,8 %	7,0 %

*Les épidémies de 1700 et 1701 et le « grand hiver » à Saclas et Guillerval*

Années	Saclas			Guillerval		
	1700-1704	1705-1709	1710-1714	1700-1704	1705-1709	1710-1714
Naissances	153	121	106	121	92	83
Mariages	19	32	38	34	25	30
Sépultures	82	82	105	106	100	108

Les deux pics de mortalité se situent en avril et en décembre. Les adultes, en particulier les hommes, sont davantage frappés que les enfants en 1700, alors que c'est l'inverse en 1701, lorsqu'une maladie éruptive infantile, le pourpre, frappe tout le royaume. Le pic de mortalité se situe alors en fin d'été et à l'automne. Les femmes, elles aussi, sont atteintes. Curieusement, malgré le trafic sur la route, cette épidémie ne frappe pas Toury et paraît relativement peu sensible à Pussay.

*Mortalité par classes d'âges lors de l'épidémie de « pourpre » en 1701*

	< 1 an	< 5 ans	< 10 ans	< 15 ans	< 20 ans	20-50 ans	50-59 ans	> 60 ans
Saclas, Saint-Cyr, Fontaine, Guillerval	29	24	15	6	4	13	12	6
	29,8 %	24,4 %	15,4 %	6,1 %	1,1 %	13,4 %	12,3 %	6,1 %
Méréville	18	11	7	2	3	14	4	12
	25,3 %	15,4 %	9,8 %	2,8 %	4,2 %	19,7 %	5,6 %	16,9 %

Le total peut être inférieur au nombre des sépultures à cause de l'absence de quelques âges au décès

Comme toujours, des phénomènes de récupération apparaissent après la crise : les jeunes gens, les veufs et veuves se précipitent devant le curé : ainsi, on célèbre onze mariages à Guillerval en 1701, et encore neuf en 1702. D'août à octobre 1708, une nouvelle inflation de décès d'enfants révèle certainement l'existence d'une autre épidémie.

*Les pestes de 1626 et 1630-1631*

	1626	1627	1628	1629	1630	1631	1632	1633	1634	1635		
Baptêmes Notre-Dame							72	97	65	54	59	
Baptêmes Saint-Basile	100	91 (lacune)	69 (lacune)	81	84	97	75	58	83	87	81	44 (arrêt en juillet)

La baisse du nombre de baptêmes témoigne d'une situation anormale. Ce sont là les conséquences différées des pestes de 1626 et du début des années 1630.